

Le printemps s'effaçait et l'été s'installait. Le jardinier s'activait devant une grande bâtisse, voulant offrir ses plus belles roses à sa patronne. Au premier étage de cette maison, Carole, une charmante jeune femme brune aux beaux yeux turquoise, s'admirait devant le miroir.

En ce mois de juin, la température était déjà très élevée. Mivêtue, je contemplais mon corps devant le miroir de ma chambre, en me demandant ce que j'allais porter ce soir-là. Je me décidai finalement pour une petite robe au très joli décolleté.

Une fois habillée, je quittai ma chambre pour me retrouver dans le couloir menant vers l'escalier en colimaçon, qui débouchait sur un coin du salon. Je marquai un temps d'arrêt en haut de l'escalier, et jetai un coup d'œil rapide dans le salon : mes parents se trouvaient assis là, à m'attendre.

Mon père, Jacques, et ma mère, Marina, se levèrent tous les deux pour venir à ma rencontre.

Je descendis les marches une par une, comme le font les stars, puis m'accrochai au bras de mon père. Ma mère laissa échapper un petit sifflement d'admiration avant de me féliciter pour mon élégance.

Martha, la gouvernante, faisant son apparition à ce moment-là, ne put s'empêcher de me complimenter, elle aussi, sur ma tenue et ma beauté. Je la remerciai en lui faisant un grand sourire, tournai gracieusement sur moi-même, puis repris le bras de mon père.

Ce dernier finit par prendre la direction de la porte d'entrée, moi toujours accrochée à son bras, suivi de près par ma mère. Martha nous regarda depuis le perron nous engouffrer dans la voiture, en nous faisant un petit signe de la main. Mon père s'assit au volant, et ma mère prit place à ses côtés. Quant à moi, je m'installai à l'arrière.

Il était déjà plus de vingt heures, nous étions confortablement installés dans la voiture, et prenions la direction de Paris pour nous rendre à la soirée d'anniversaire organisée par un ami de mon père, qui se trouvait être aussi mon parrain.

Nous arrivâmes bientôt – mon père n'eut aucun mal à trouver une place pour se garer –, et nous nous laissâmes entraîner par le souffle d'air chaud du hall de l'immeuble. Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvions au troisième étage de ce petit immeuble neuf. Nous avions à peine effleuré la sonnette d'entrée que la porte s'ouvrit sur mon parrain, qui portait le doux prénom de José.

Je me jetai dans ses bras. J'étais si heureuse de le revoir ! Notre tendre pause câlin terminée, je l'abandonnai à mon père et à ma mère. Puis nous prîmes ensemble la direction du salon où se tenaient déjà les invités de José.

Restée seule, une coupe de champagne à la main, je fis le tour des lieux, que je connaissais pourtant très bien. La chaleur qui régnait à l'intérieur m'étouffait. Je sortis aussitôt sur le balcon pour y chercher un peu d'air. L'atmosphère de la nuit m'apaisait.

Perdue dans mes pensées, je ne m'étais pas aperçu qu'un homme m'observait.

Il devait avoir pas loin de la quarantaine. Je me laissai à nouveau aller à ma rêverie, sans même me rendre compte qu'il s'était approché de moi. En me retournant pour changer de point de vue et observer les invités plus à ma guise, je le bousculai et renversai son verre sur son costume. Je m'empres-

sai de lui faire des excuses tout en essayant de nettoyer les dégâts sur sa veste avec mon mouchoir.

Il voulut m'en empêcher en attrapant ma main, et je sentis une chaleur inattendue m'envahir. Ma main dans la sienne, nos regards se croisèrent. Je restais là, prisonnière, incapable de bouger. Je tentai d'ouvrir la bouche mais aucun son n'en sortit. J'étais envoûtée.

Après quelques minutes qui me parurent des heures, il finit par me demander mon nom, tout en me disant qu'il aimerait bien me revoir. Sans hésiter je lui donnai mon numéro. Je n'avais pas le temps de réfléchir : je ne savais plus trop où j'en étais, et ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Il libéra enfin ma main ; j'en profitai pour m'éclipser, l'abandonnant sur le balcon.

Je rejoignis mon parrain. Je le laissai achever sa discussion avec mes parents, puis l'interrogeai sur l'homme en question. Il ne le connaissait pas directement : il accompagnait une personne qu'il avait invitée. Un peu déçue de n'avoir pu obtenir plus d'informations sur l'inconnu, je me laissai choir sur une chaise et m'enfermai dans le mutisme en attendant que mes parents donnent le signal du départ.

J'avais déjà oublié l'incident quand une main agrippa la mienne. Mon cœur se mit à battre très vite : mon inconnu m'invitait à danser. Je ne pouvais pas refuser, mais j'étais paralysée, ne sachant quoi faire ni quoi dire.

Je me levai et me laissai conduire avant de me blottir dans ses bras. J'avais envie que la musique ne s'arrête jamais pour me permettre de rester le plus longtemps possible dans les bras de cet homme curieux qui faisait battre mon cœur et qui soulevait en moi des émotions que je n'avais jamais ressenties auparavant.

Je passai mes bras autour de son cou et posai ma tête sur son épaule afin de suivre la musique au rythme de son corps. Quand sa main se mit à me caresser tout doucement le dos, le désir s'empara de moi. J'avais envie de lui dire de continuer, de ne pas s'arrêter et que cela me faisait très plaisir mais je n'avais pas la force de dire quoi que ce soit, même pas de prononcer un mot. Je me sentais très bien là où j'étais, et je me laissai emporter par une vague de bonheur en écoutant la musique. Sa voix douce et suave me chuchotait des mots doux à l'oreille.

La musique s'arrêta alors que je m'étais laissée entraîner par mon esprit vagabond. Mon cavalier me rappela à l'ordre. Un peu honteuse, le visage tout rouge, je le quittai avec beaucoup de regrets et retournai m'asseoir. Au bout de quelque temps, je le cherchai du regard, dans l'espoir qu'il vienne à nouveau m'inviter à danser. Hélas ! il invita d'autres personnes, avant de disparaître de la soirée.

Ma mère s'approcha alors de moi pour me demander qui était cet homme. J'aurais bien aimé lui répondre, mais je ne lui avais même pas demandé son nom et encore moins ce qu'il faisait dans la vie. Voyant que je n'avais pas trop envie d'en parler, elle n'insista pas et rejoignit mon père.

« Et puis, de quoi elle se mêle ? Quand bien même j'aurais un petit ami, n'en n'aurais-je pas le droit comme tout le monde ? Elle ne peut pas attendre que je le lui présente ? Oublions un peu tout cela. »

J'acceptai encore quelques danses, à l'issue desquelles je retournai m'asseoir à la même place. C'est au petit matin que mon père décida de rentrer. Je poussai un grand soupir de soulagement.

* * *

Une semaine plus tard, je venais de rentrer de mon travail et me trouvais en compagnie de ma meilleure amie Agnès lorsque le téléphone sonna. Il était à peine dix-neuf heures. Martha m'appela dans l'escalier pour que je prenne la communication.

Je me précipitai, croyant que c'était mon père, qui n'était pas encore rentré. J'attrapai le combiné : « Allô ! Allô ? » Personne ne répondit.

J'allais raccrocher quand j'entendis une voix masculine me dire bonsoir.

Mes jambes se mirent alors à trembler, je ne savais plus quoi dire. Je me laissai tomber sur le rebord du fauteuil. Mon cœur battait de plus en plus vite. Cette voix suave réveillait en moi toutes mes émotions, et je sentais que j'étais sur le point de perdre le contrôle de mon corps.

C'était mon inconnu, l'homme auquel je ne me rappelais même plus avoir donné mon numéro de téléphone la veille...

Après une longue hésitation, je finis par répondre à son bonsoir avant de lui demander distraitemment de ses nouvelles. S'ensuivit une discussion très agréable qui déboucha sur une invitation à déjeuner le lendemain. Il m'avoua qu'il mourait d'envie de me revoir. Ce n'était pas l'envie qui me manquait d'accepter son invitation, mais je préfèrai me retenir.

J'étais heureuse, je me trouvais déjà sur un petit nuage parce que j'allais le revoir. Je ne pouvais pas retenir ma joie, il fallait que je la partage avec mon amie. Je lui racontai tout des circonstances de notre rencontre et l'effet que cet homme avait immédiatement produit sur moi. Dès qu'il m'avait touchée...

Je restai là à discuter avec Agnès, jusqu'à ce que mon père vienne me chercher pour le dîner.

J'invitai alors mon amie à partager notre repas. Puis, je la raccompagnai jusqu'à sa voiture. Après l'avoir suivie des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la nuit, je rentrai. Après un rapide bonsoir à mes parents, j'allai m'enfermer dans ma chambre en pensant au lendemain, que j'avais hâte de voir arriver.

Le lendemain matin, je me dirigeai vers la cuisine où je trouvai mon père installé devant une tasse de café. L'air radieux, je l'embrassai, avant de dire bonjour à Martha qui ne manqua pas de remarquer ma bonne humeur matinale. Je lui fis un grand sourire avant de la prendre dans mes bras et de lui faire une bise sonore sur la joue. Elle me prépara un petit déjeuner très copieux, que j'avalai très vite. Mon père s'en alla quelques minutes plus tard, nous laissant toutes les deux.

J'en profitai pour prévenir Martha de mon absence au déjeuner : quelqu'un m'avait déjà invitée. Elle me regarda et, piquée par la curiosité, ne put s'empêcher de me questionner. Certes, elle avait déjà sa petite idée sur la personne : « S'il s'agit d'un homme, me dit-elle, espérons qu'il sera gentil avec toi. »

Je fis d'abord la sourde oreille, puis me levai pour l'embrasser en lui disant : « Je t'adore, Martha. » C'était ma gouvernante, elle m'avait vue grandir et s'occupait de moi depuis toujours. Elle me connaissait tellement bien que je ne pouvais rien lui cacher. Lorsque je me décidai enfin à y aller, elle me souhaita une bonne journée, avec ce que j'interprétai bizarrement comme une pointe de regret dans la voix ; comme si elle n'allait plus me revoir.

Je partis travailler – j'occupais alors un poste d'assistante dans une petite agence de pub – et, à midi, je courus à mon rendez-vous. J'avais très envie de revoir mon inconnu. Aussi, je me dirigeai d'un pas alerte à l'adresse du petit restaurant où il m'avait donné rendez-vous et, comme je n'avais pas regardé l'heure, j'avais beaucoup d'avance. Je décidai de l'attendre au bar.

Dix minutes plus tard, il était là. En le voyant, mon cœur s'emballa et j'eus du mal à me retenir de me jeter dans ses bras pour me faire cajoler. Il me prit la main et m'attira à lui doucement, tout en passant l'autre main autour de ma taille. Je

me retrouvai contre sa poitrine. Il me déposa une bise sur la joue et je devins toute rouge comme une tomate.

Dès qu'il me touchait, j'étais tétanisée. Je ne pouvais rien faire, même pas le repousser et encore moins lui parler ; les mots ne sortaient pas de ma bouche. Il garda ma main dans la sienne et m'entraîna à sa suite. Il demanda une table pour deux, dans un coin tranquille pour nous permettre de discuter.

Nous étions donc installés, tous les deux, à l'abri des regards et des oreilles indiscrètes. Il passa la commande et réclama la carte des vins. Assise en face de lui, j'avais du mal à masquer mon trouble, d'autant plus qu'il avait repris ma main dans la sienne. Je sentis aussitôt une petite chaleur me parcourir tout le corps, une sensation de bien-être. J'aurais aimé qu'il me prenne dans ses bras pour que je puisse déposer ma tête encore une fois sur sa poitrine, et mes bras autour de son cou. Sentir sa main me caresser le corps et réveiller en moi le désir, quelque chose d'alors totalement inconnu...

Il commença par me parler de son travail. Il se trouvait dans les affaires – comme mon père et mon parrain. Je lui demandai comment il avait fait la connaissance de mon parrain. Il me répondit que quelqu'un lui avait demandé de l'accompagner à cette soirée mais qu'il ne le connaissait pas, qu'il avait cependant déjà entendu parler de lui.

Il finit par me dire son nom : Robert Gontran. À mon tour, je me présentai, puis lui expliquai brièvement ce que je faisais dans la vie. La discussion dura bien une demi-heure avant d'être servis. Je n'étais pas pressée : je savourais ce moment magique. Il dut malheureusement prendre congé rapidement à la fin du repas, car il avait un rendez-vous. Un peu déçue, je retournai à mon travail, mais le cœur léger en pensant à lui.

* * *